

## LES ÉTUDIANTS ISSUS DU RENOUVEAU AU SECONDAIRE : À QUOI S'ATTENDRE DANS LE PROGRAMME SCIENCES HUMAINES ?

Propos recueillis par Sylvie BESSETTE, conseillère pédagogique au Cégep de Sherbrooke et membre du comité de rédaction de *Pédagogie collégiale*.



THÉRÈSE LÉTOURNEAU



LYNE DESLAURIERS

Plusieurs enseignants du programme Sciences humaines au collégial s'interrogent sur la formation qu'auront reçue les étudiants qui seront dans leurs classes en août prochain : quels seront les effets du renouveau pédagogique de l'enseignement secondaire sur ces jeunes et comment devra-t-on en tenir compte dans les cours du programme Sciences humaines ?

Pour aller au-delà des craintes, pas toujours fondées, que font naître chez les professeurs de l'enseignement collégial certains discours, Sylvie Bessette a, dans un premier temps, rencontré sa collègue, Thérèse Létourneau, coordonnatrice du programme Sciences humaines, afin de mieux cerner les préoccupations des enseignants du programme et de les formuler sous forme de questions.

Dans un deuxième temps, elle a recueilli les propos échangés entre Thérèse Létourneau et Lyne Deslauriers, conseillère pédagogique à la Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke (CSRS), autour de ces questions. Après une carrière de 15 ans en enseignement, Lyne Deslauriers exerce depuis l'an 2000 la fonction de conseillère pédagogique au secondaire, et c'est dans ce cadre qu'elle a travaillé étroitement avec l'école ciblée dans sa commission scolaire pour expérimenter le programme renouvelé un an avant son lancement, ce qui lui a permis de vivre le renouveau pédagogique avant même l'implantation officielle de ce dernier et lui donne aujourd'hui l'occasion de proposer à ses collègues du collégial une vision éclairée et nuancée sur les changements qui ont cours au secondaire.

### SYLVIE BESSETTE :

Est-ce qu'il y a des différences entre l'ancien et le nouveau programme en ce qui a trait aux programmes de géographie, d'histoire et d'économie, des disciplines qu'on retrouve en Sciences humaines au collégial ?

### LYNE DESLAURIERS :

Le renouveau propose un tout autre programme de formation au premier cycle et au deuxième cycle. On a maintenant cinq domaines d'apprentissage parmi lesquels on retrouve le domaine de l'univers social, qui comporte des compétences relevant de l'histoire et de l'éducation à la citoyenneté ainsi que de la géographie, ce qui vous intéresse sûrement en sciences humaines. Dans son ensemble, le domaine de l'univers social propose de considérer les réalités sociales et leur complexité dans une perspective spatio-temporelle.

La géographie est enseignée au cours des deux premières années du secondaire. Cet enseignement porte sur le concept de territoire et vise le développement de trois compétences :

*Lire l'organisation d'un territoire, Interpréter un enjeu territorial et Construire sa conscience citoyenne à l'échelle planétaire. Il n'y a plus de cours portant spécifiquement sur la géographie du Québec, mais certains territoires étudiés durant les deux années sont québécois et canadiens.*

L'enseignement de l'histoire et de l'éducation à la citoyenneté s'échelonne pour sa part sur les quatre premières années du secondaire. Au premier cycle, les cours abordent l'histoire occidentale et, au deuxième cycle, l'histoire du Québec. Les cours s'articulent autour de trois compétences à développer : *Interroger les réalités sociales dans une perspective historique, Interpréter les réalités sociales à l'aide de la méthode historique et Construire sa conscience citoyenne à l'aide de l'histoire (1<sup>er</sup> cycle) ou Consolider l'exercice de sa citoyenneté à l'aide de l'histoire (2<sup>e</sup> cycle).*

Quant à elle, l'économie est enseignée, toujours dans le domaine de l'univers social, mais davantage dans le programme Monde contemporain, en 5<sup>e</sup> secondaire, même si certains contenus sont aussi abordés antérieurement, notamment en mathématiques. Certains contenus liés auparavant au cours



Éducation économique, qui n'existe plus, ne sont désormais plus nécessairement couverts: concepts d'offre et de demande, de produit intérieur brut, de banque centrale et de taux de change.

Les compétences développées dans le programme Monde contemporain sont *Interpréter un problème du monde contemporain* et *Prendre position sur un enjeu du monde contemporain*.

Quant au programme d'éthique et culture religieuse, qui touche les deux cycles, il s'articule autour de trois compétences (*Réfléchir sur des questions éthiques*, *Manifester une compréhension du phénomène religieux* et *Pratiquer le dialogue*) et des situations d'apprentissage et d'évaluation sont prévues pour chacune des années.

- sb Est-ce que les enseignants de géographie et d'histoire du collégial doivent s'attendre à ce que les contenus abordés au secondaire dans ces cours soient différents de ceux de l'ancien programme ?
- ld Les contenus liés à ces cours comme à ceux de la majorité des cours ont peu changé. Ce qui diffère, c'est principalement l'approche et l'organisation des cours entre eux. On n'est plus dans la « transmission de connaissances ». Plusieurs enseignantes me disaient récemment: « Avant, je préparais mes cours et je donnais un *show* » – et de mon point de vue, ce devait sûrement être un bon *show*, ce qu'elles faisaient – mais, avec le renouveau, on cherche davantage à rendre les élèves actifs dans leurs apprentissages. Par conséquent, ce changement modifie le rôle des enseignants ainsi que leur préparation et les déstabilise aussi.

Mais dans les faits, en géographie ou en histoire, les élèves vont sûrement travailler les mêmes concepts qu'avant, mais probablement autrement. Les apprentissages réalisés seront possiblement d'un autre ordre à cause de la nature des compétences à développer. Par exemple, la compétence liée à l'histoire, *Interroger les réalités sociales dans une perspective historique*, oriente les méthodes pédagogiques. On peut imaginer que des contenus, présents dans l'ancien comme dans le nouveau programme, par exemple l'époque de l'industrialisation, vont être enseignés de manière différente pour développer la compétence attendue chez l'élève. Plusieurs enseignants travaillent maintenant de la façon suivante: on soumet une hypothèse aux élèves, on cherche ensemble des pistes de réponses et on revient avec un réseau de concepts pour expliquer. Par exemple, voici un extrait d'une mise en situation de géographie où on propose à l'enseignant de « se servir des cartes pour susciter un questionnement chez l'élève » en dirigeant ses observations vers la question suivante: « La nature

s'attaque-t-elle aux plus pauvres ?<sup>1</sup> » L'élève doit alors formuler une hypothèse de départ en se référant à la mise en contexte proposée, à savoir l'ouragan Katrina qui a frappé le sud des États-Unis. Toute une question qui fait réfléchir les élèves ! À la lumière de cet exemple, vous voyez sans doute un peu ce qui va être différent d'avant comme apprentissages faits par les élèves.

- sb Depuis le renouveau pédagogique, les enseignants auraient davantage recours à des situations d'apprentissage dites contextualisées et globalisantes, comme dans l'exemple que vous venez de nous présenter. Pouvez-vous nous donner d'autres exemples de telles situations dans les disciplines qui nous préoccupent ?
- ld Voici un exemple de situation présentée dans les cours du premier cycle dans le domaine de l'univers social: « La démocratie et l'affirmation d'une nation peuvent-elles se faire sans débat ni lutte ni revendications ? » Cette situation, utilisée avec différents outils, dont l'application *Web Ligne du temps*<sup>2</sup>, débute lorsque l'enseignant demande aux élèves de proposer une hypothèse en réponse à la question problème. On leur suggère de « prendre comme exemple la Révolution américaine et d'utiliser les concepts de démocratie, culture, nation, liberté, droits, résistance, guerre ». On aborde cette situation de départ de manière inductive, ce qui est plus présent qu'avant. Cependant, le mode déductif est toujours utilisé. Le programme indique quelle porte d'entrée il faut prendre, quels concepts enseigner; c'est prescriptif.
- sb Selon vous, est-ce que le recours à ce type de situations d'apprentissage est généralisé ?
- ld Non, pas vraiment encore. Je ne connais qu'une équipe dans toute la commission scolaire qui a fait *tabula rasa* de ses anciennes pratiques pour tout reprendre dans la perspective du renouveau et de l'approche par compétences. Plusieurs raisons expliquent en partie cette situation et les médias en ont abondamment parlé. Toutefois, une raison dont on parle peu et qui me semble importante dans le contexte, c'est que la réforme est venue du jour au lendemain obliger les enseignants du secondaire à revoir les fondements de leurs pratiques, alors qu'on leur avait auparavant peu demandé d'actualiser leur formation en pédagogie. Cette perspective de formation continue du personnel enseignant est nouvelle et, parce que mal

<sup>1</sup> Récit National Univers Social: [[www.recitus.qc.ca/sae/secondaire/nature-en-colere/preparation](http://www.recitus.qc.ca/sae/secondaire/nature-en-colere/preparation)]

<sup>2</sup> [[www.lignedutemps.qc.ca](http://www.lignedutemps.qc.ca)]



orchestrée, elle a soulevé des résistances chez plusieurs. Le personnel est encore déstabilisé.

## THÉRÈSE LÉTOURNEAU:

Est-ce que des enseignants de plusieurs disciplines peuvent utiliser la même situation et l'aborder selon un angle dicté par la discipline; par exemple, l'un parle du chômage avec l'angle de l'histoire, puis un autre avec celui de l'économie et un autre encore sous l'angle de la géographie ?

**ld** Difficilement, ce sont surtout les conditions de travail et l'organisation du travail des enseignants qui rendent cette formule difficile. Les enseignants ne bénéficient pas vraiment de plages communes pour se coordonner, et l'organisation des cours au secondaire complique beaucoup ce qu'on pourrait appeler l'enseignement multidisciplinaire. Toutefois, ce serait une voie intéressante à explorer.

**sb** Au-delà des projets que réalisent les élèves, se fait-il encore de l'enseignement formel, traditionnel, dans les disciplines liées aux sciences humaines ?

**ld** Le cours magistral a encore toute sa place, on retrouve encore beaucoup de cours magistraux. Dans certains cours, les enseignants vont travailler à partir d'une situation d'apprentissage et d'évaluation (SAE). À l'intérieur de cette SAE, des connaissances devront être acquises pour valider ou infirmer une hypothèse. Les enseignants vont donc dé-contextualiser la théorie pour la re-contextualiser dans un deuxième temps.

**tl** Avec ce qu'on connaît des changements apportés, et selon le *Rapport au Comité-conseil du programme d'études préuniversitaires Sciences humaines (300.AO)* (Comité multidisciplinaire, 2009), plusieurs enseignants de Sciences humaines ont la perception que les étudiants qui vont s'inscrire l'an prochain dans leurs cours du collégial vont avoir un niveau enrichi comparé à celui de leurs prédécesseurs. Êtes-vous de cet avis ?

**ld** C'est certain qu'ils devraient arriver au collégial avec un niveau élevé, car on les place de plus en plus dans des situations où ils sont actifs intellectuellement. De plus, le niveau taxonomique des compétences à développer est quand même assez élevé.

**tl** Justement, qu'est-ce que les élèves sauront ou sauront faire de plus ou de moins ou autrement ?

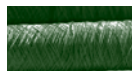
**ld** Parce qu'ils sont plus conscients de leurs modes d'apprentissage et des stratégies d'apprentissage qui fonctionnent bien pour eux, ils sont en meilleure position de corriger le

tir si ça ne va pas, ils sont plus métacognitifs. Si on revient à la situation concernant la démocratie ou à celle de la nature s'attaquant aux plus pauvres, il est clair qu'au début de l'implantation du renouveau, les élèves étaient déroutés par ce type de situation d'apprentissage, puisqu'ils n'avaient pas été habitués à cette façon de faire. Les enseignants nous le disaient. Cependant, on remarque que les élèves qui sont en deuxième secondaire actuellement sont nettement différents de ceux qui terminent leur secondaire: ils sont plus outillés, ils ont vécu avec le renouveau dès le primaire, ils sont à l'aise avec l'approche par compétences. Juste pour donner un exemple, ils ont appris à lire les journaux régulièrement et à suivre ainsi qu'à discuter de l'actualité. De plus, ils ont eu un accompagnement soutenu à ce chapitre. Un enseignant d'histoire du secondaire me disait récemment être agréablement surpris cette année par les changements qu'il observe chez ses élèves. Il les juge beaucoup mieux préparés pour savoir quoi faire lorsqu'on leur propose des situations d'apprentissage complexes.

On peut donc penser que les effets du renouveau ne se manifesteront pas nécessairement de manière précise dans tous les cours dès l'an prochain. Toutefois, d'ici trois ou quatre ans, lorsque les étudiants qui arriveront au collégial auront commencé leur primaire avec le renouveau, les changements devraient être significativement plus perceptibles. Ces étudiants auront été actifs dans leurs apprentissages dans le cadre de projets depuis la première année.

**sb** Au collégial, on retrouve sur chaque plan de cours le nombre d'heures de théorie, le nombre d'heures consacrées à la pratique, les laboratoires, et le nombre d'heures que l'étudiant devra consacrer au travail personnel en dehors du cours. C'est entre autres au moment de la pratique que l'étudiant est particulièrement actif. Est-ce vous croyez que les jeunes du secondaire sont préparés à ce mode de fonctionnement ?

**ld** Pas du tout, ça, c'est un problème qui ne touche pas que les cours de sciences humaines. Les jeunes du secondaire sont actifs à l'intérieur des cours, mais ont peu de travaux à faire en dehors de ces derniers. De plus, lorsqu'ils ont des projets, et donc un échéancier, ce dernier est présenté par l'enseignant, et ce, jusqu'en cinquième secondaire. C'est l'enseignant qui leur rappelle semaine après semaine les étapes à réaliser. Par conséquent, les élèves n'ont pas vraiment appris à gérer leurs activités dans le temps, à identifier les étapes de réalisation et à hiérarchiser leurs priorités. Leur agenda leur sert d'aide-mémoire. De plus, il



n'y a plus de cours de méthodes de travail intellectuel. Cet enseignement repose sur les profs répondants et il n'est pas uniforme ni systématique. Par ailleurs, il est évident qu'une des principales difficultés que rencontrent déjà les étudiants lors du passage secondaire-collégial est attribuable au fait qu'ils n'ont pas appris à gérer leur temps et à établir l'ordre de priorité de leurs tâches : en entrant au collégial, du jour au lendemain, ils doivent le faire pour tous leurs cours en plus d'intégrer à leur agenda leur travail, leur petite amie ou leur petit ami et leurs activités...

sb Selon ce que vous connaissez des formations offertes au collégial, les collégiens de 2010 seront-ils mieux ou moins bien préparés aux études collégiales dans les cours de sciences humaines? Entre autres, auront-ils eu autant d'occasions de lire et d'écrire qu'avant?

ld Si vous regardez les situations d'apprentissage qu'on leur propose, que ce soit dans le domaine de l'univers social ou en monde contemporain, comme ailleurs, il est encore plus nécessaire qu'avant d'avoir de bonnes habiletés de lecture pour comprendre les consignes des travaux et y répondre. D'ailleurs, l'apprentissage de stratégies de lecture fait partie intégrante des cours de français. Les élèves apprennent à identifier les étapes à suivre pour s'appropriier un texte : repérer les titres et sous-titres, les idées de chaque paragraphe, etc.

Côté écriture, je crois qu'ils écrivent autant qu'avant, sinon plus qu'avant, à cause de la nature même des compétences à développer : ce n'est pas comme avec des exercices où ils pouvaient répondre par un mot ou quelques mots à une question, ils doivent maintenant expliquer leur point de vue, présenter des arguments, et ce, dans presque toutes les matières.

sb Est-ce que le français est corrigé dans les travaux?

ld Il y a eu beaucoup de débats sur cette question puisque la politique en évaluation, guidée par des orientations, confirme que l'évaluation des apprentissages doit contribuer à l'amélioration de la langue parlée et écrite de l'élève. Est-ce que le fait d'enlever des points pour les erreurs de la langue dans toutes les matières est la meilleure façon de contribuer à l'amélioration de la maîtrise de celle-ci ou vaut-il mieux donner aux élèves de la rétroaction au sujet de leur écriture dans toutes les matières? Pour répondre à cette question, chaque école se dote de normes et modalités en évaluation. Donc, la décision revient à chaque école. Celle-ci peut décider que des points seront enlevés dans toutes les matières ou que d'autres moyens seront mis en place.

sb Dans le cadre du nouveau, est-ce que les enseignants ont recours aux technologies et est-ce que les élèves sont habitués à utiliser les TIC dans le cadre de leur travail scolaire, parce qu'en Sciences humaines, au collégial, c'est très présent?

ld Plusieurs enseignants utilisent les TIC dans leur enseignement. Par exemple, on utilise *Cmap Tools* (un gratuitiel de schématisation en ligne<sup>3</sup>) avec les élèves pour faire des schémas de concept, mais c'est quand même rare comme pratique. Alors, les élèves remettent des travaux sur papier. Ils n'ont pas appris à recevoir de la rétroaction de leurs enseignants par courriel, à communiquer avec eux par ce médium ni à consulter quotidiennement leur boîte de courriel interne, comme ça se passe au cégep. Les élèves semblent toutefois pour la plupart habiles à utiliser Internet, mais pas à utiliser l'ordinateur dans une perspective de formation, ni pour remettre leurs travaux, ni communiquer avec leurs enseignants. En fait, très concrètement, ils ne savent pas tirer profit d'un logiciel comme *Word*, que ce soit pour centrer un mot ou pour introduire des espaces de tabulation.

sb Thérèse, en tant que coordonnatrice du programme Sciences humaines au Cégep de Sherbrooke, selon ce que vous observez, selon votre lecture du programme du secondaire et selon votre expérience de l'enseignement collégial en sciences humaines, quels sont les principaux changements que les professeurs du collégial auront à apporter à leurs pratiques en prévision de l'arrivée dans leurs classes des étudiants issus du nouveau?

tl Les changements vont s'opérer sur différents plans. D'emblée, j'estime qu'il y aura des changements sur le plan des contenus disciplinaires enseignés. Ainsi, le cours d'économie de cinquième secondaire étant disparu, cela obligera des ajustements majeurs pour les professeurs d'économie du collégial. De plus, les situations d'apprentissage complexes proposées au secondaire, couplées avec l'éducation citoyenne dans le nouveau cours d'histoire, pourront permettre d'introduire des notions disciplinaires de sociologie, d'économie et de politique dans l'enseignement au secondaire.

Encore là, le bagage de connaissances disciplinaires de nos futurs étudiants pourrait s'avérer passablement différent et probablement hétérogène.

Je pense aussi que nos prochains étudiants arriveront aux portes du cégep avec des habitudes de travail en classe

<sup>3</sup> [<http://cmap.ihmc.us/conceptmap.html>]





différentes. J'estime que nous devons avoir davantage recours à des situations d'apprentissage complexes si nous voulons intéresser nos étudiants. Nous devons adopter des stratégies axées davantage sur l'induction plutôt que sur la déduction.

En fait, il y a là un beau défi : diversifier nos stratégies pédagogiques. Et c'est intéressant comme défi. Nous pourrions profiter de cette occasion pour avoir une réflexion didactique sur nos cours. Les changements de stratégies pédagogiques pourraient alors se baser sur le sens que nous voulons donner aux apprentissages dans le programme Sciences humaines. ◀

#### RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE

COMITÉ MULTIDISCIPLINAIRE, *Rapport au Comité-conseil du programme d'études préuniversitaires Sciences humaines (300.A0)*, juin 2009.  
[<http://www.mels.gouv.qc.ca/ens-sup/ens-coll/arrimage.asp>]

Université d'Ottawa

Service d'appui à l'enseignement et à l'apprentissage



***Vous êtes à la recherche de conseils pratiques pour concevoir des cours de façon efficace?***

***Vous cherchez des idées nouvelles pour rendre votre enseignement plus dynamique et répondre ainsi aux besoins de vos étudiants et étudiantes?***

L'institut pédagogique d'été de l'Université d'Ottawa est l'endroit tout désigné pour vous. Entourés par une équipe d'experts dans le domaine de la pédagogie, vous aurez la chance de travailler toutes les composantes essentielles d'un cours, et ce, par l'entremise d'activités concrètes et en lien avec vos besoins spécifiques.

**Date :** du 26 au 30 juillet 2010

**Tarif :** 1 300 \$ (diners et souper croisière inclus)



**uOttawa**

L'Université canadienne  
Canada's university

Pour plus de détails veuillez consulter notre site Internet :  
**[www.uOttawa.saea-tlss.ca/institut/](http://www.uOttawa.saea-tlss.ca/institut/)**  
ou téléphonez au 613-562-5333